

LES CHATS

LE CHAT QUI PENSAIT BIEN FAIRE

Margot est arrivée dans ma vie un lundi. A l'époque je vivais dans la rue et aussi dans l'ancienne cave à charbon. Quant à elle, elle venait de se débarrasser de son crétin de bonhomme. L'aubaine ! Elle a très vite compris mes principes de vie. Croquettes, sieste, croquettes, promenade, déambulation dans l'appartement, ronronnements et caresses. Elle a même fait installer une chatière tout confort. On était bien tranquilles tous les deux. Mais depuis quelque temps Margot est souffrante. Neurasthénique a dit le médecin. C'est un imbécile. Il n'y connaît rien, d'abord il n'aime pas les chats et un médecin qui n'aime pas les chats ne peut pas être un médecin compétent. D'ailleurs peut-on faire confiance à quelqu'un qui ne sait pas quel métier il exerce ? Médecin psychiatre ! Pourquoi pas Poissonnier ébéniste ?

Elle est encore dans son lit. Une heure de l'après-midi, sous la couette ! Je sais bien, en tant que chat, je suis mal placé pour la juger. Mon activité principale consiste à me prélasser sur le canapé en attendant qu'un mouvement m'attire l'œil. En milieu de matinée, j'ai eu la visite d'une mouche. Elle vient régulièrement me proposer des activités éducatives. Il y a aussi le petit mulot, en y repensant, je ne l'ai pas vu depuis un moment. A-t-il été boulotté par un de mes comparses ?

Que puis-je pour elle ? Un ronron est de mise. Elle est toujours dans la même position. Je vais me coller près d'elle en me glissant sous la couette. Rien à faire, aucune réaction, elle a à peine bougé sa jambe droite.

Je ne voudrais pas abuser, mais j'ai la dalle en pente pour parler comme les chats de gouttière. Le distributeur de croquettes est vide et l'eau qui stagne dans l'évier commence à croupir sérieusement. Heureusement la mégère qui loge dans l'autre maison possède des réserves. Elle n'est pas d'un abord facile, mais on peut compter sur elle pour sortir des restes acceptables. Elle a même investi dans le Ron Ron. Elle n'est pas sans défauts, mais au moins elle me nourrit pour pallier les manquements de Margot. D'abord elle a une odeur aigre affreuse, un gilet d'un violet exécrable et des pantoufles qui sont sur le point de rendre leur dernier soupir. Pour finir, je ne parle pas de la robe à fleurs roses, ni de ce chignon immonde.

« Ah, te v'là emmerdeur du soir ! »

Qu'est-ce que je vous avais dit. Elle bougonne, mais elle ouvre enfin le frigo.

« Miaou, j'ai compris, eh bien te colle pas dans mes pattes espèce de vieille sangsue ! »

Vieille sangsue toi-même, elle est âgée comme Hérode. Du lait, elle me prend pour un chaton. Par contre son fromage sur le coin de la table me paraît plus appétissant.

« Descends de là malotru ! Y me boufferait mon claquos. Les chats bien élevés ne montent pas n'importe où sans y être invités. Et le fromage, c'est pour les souris ! T'es pas une souris toi ? »

Elle a décrété que les chats ne mangeaient pas de fromage. La théorie contre la pratique, voilà le mal qui inonde le monde. Quand on aime, on ne compte pas, madame l'idéologue patentée.

« Faudrait que tu dises à ta proprio qu'elle te nourrisse un peu mieux, on dirait un sac d'os. »

Qu'est-ce qu'elle croit la mémé, j'ai beau miauler à qui mieux mieux, rien à faire. La belle ne bouge pas le petit doigt. Faudrait lui en toucher un mot dans une langue appropriée à la race humanoïde. Parce que question sac d'os, nous sommes deux !

« Je lui dirais bien ma façon de penser à celle-là. »

Très bien, nous sommes d'accord sur ce point.

« Je m'en vais lui envoyer la société protectrice des animaux, voilà qui l'obligera à se bouger les fesses, hein minou ? »

Quelle idée débile, comme si des administratifs à la manque allaient faire autre chose que d'envoyer une énième lettre de semonce comme ils disent. Et puis j'aimerais qu'elle arrête de m'affubler de petits noms tous plus avilissants les uns que les autres. « Mon cœur », elle a osé cette appellation la fois dernière. Je lui ai envoyé un miaou bien senti. En parlant de courrier, il faut que je me dépêche avant le passage du facteur, sinon je risque l'empilement de lettres. Tout ce fatras de papier peut bloquer la petite trappe par laquelle je regagne mes pénates. Avec toutes ces relances, je crains de finir F-SDF, un félidé sans domicile fixe.

Il serait temps de joindre les actes à la parole. Allez allez, on prend son imper et on sort raccompagner son matou préféré chez mademoiselle Margot. Faut absolument lui parler nom d'une pipe.

« Tu vas me fiche par terre, matou miteux. On dirait qu'il veut que je le suive. »

Pas si bête la bête, elle a mis le temps mais elle agit. Il est vrai que des pieds au cerveau faut que l'information remonte !

« J'enfile mon manteau et je te suis, mais cesse de te glisser entre mes pattes ! »

Manteau, appelle ça comme tu veux, mais imper serait plus juste. Sinon à quoi bon parler humain. Pendant qu'on y est, nommons ça chemise de nuit.

Qu'est-ce que je disais, la chatière est coincée, cet idiot de facteur a fourré toute sa maudite paperasse par la trappe à courrier.

« La petite trappe est coincée, je me demande si ce ne serait pas le courrier qui bloque. Mauvais présage. »

Au moins on arrive à la même déduction, qui a dit que l'animal est plus bête que l'humaine bestiole ! Si je pouvais, j'oserais en rire, ça manque à ma panoplie d'expressions. Frappe autant que tu veux, elle n'entendra pas. Attention, ce n'est qu'une porte, on aimeraient garder un minimum de protection. Les rues ne sont pas très sûres par les temps qui courrent.

« Mademoiselle Margot, ouvrez ! »

Tu crois qu'elle va t'entendre ? Nom de dieu quel organe, elle va rameuter tout le quartier.

« Ouvrez, ou bien j'appelle les pompiers pour qu'ils défoncent la porte à coups de hache ! »

Mais laisse donc cette porte tranquille, elle n'y est pour rien. Il suffit de dégager la petite trappe. Si tu tiens à la hache, découpe plutôt ce maudit facteur en petits tronçons. Enfin, on manœuvre la poignée. Un visage apparaît dans l'encoignure de la porte. C'est bien Margot ! En même temps je suis un peu idiot, qui d'autre cela pourrait-il être. Le mulot ? A l'heure actuelle il doit ressembler à un tas d'os. La mouche, n'en parlons pas, elle ne s'intéresse qu'au lustre.

« Mademoiselle Margot ! »

Bis repetita.

« Vous êtes si maigre qu'on dirait mon Albert quand il est rentré de Corée ! »

J'ai très peu connu le mari de la mégère, mais question maigreur, faut le dire vite. Très rapidement il a pris un volume indécent qui l'a conduit plus vite au cimetière que la mitraille du Viêt-Cong. Pour couronner le tout, c'était un raciste anti-chat, il aimait que le Berger Allemand. Et le Berger de Marseille, « un petit jaune » comme y disait l'Ostrogoth. C'est étonnant pour un type qui haïssait la « vermine » cochinchinoise !

« Non, non, ça va, ne vous inquiétez pas, tiens vous avez ramené Sac à Puce. »

Soyez prévenant avec la gente humaine, votre seule récompense, le mépris.

« Quel drôle de nom. »

Ah, nous sommes encore une fois sur la même longueur d'onde.

« Quand je l'ai ramassé dans la rue, il était plein de puces, d'où son nom. »

On n'est pas obligé de tout raconter non plus. Est-ce que je parle moi de l'autre abruti qui a partagé ta vie. Un goujat doublé d'un méchant homme qui me distribuait des coups de savate au lieu des croquettes attendues. Il est parti, bon débarras !

« Venez donc à la maison, je vais vous préparer un repas digne de ce nom ! »

« Ce n'est pas la peine. Et puis je ne suis pas habillée comme il faut. »

Si c'est la peine, nom d'une croquette ! Margot va finir translucide à force de maigrir. Il y a le duffle-coat qui pendouille derrière la porte, il fera bien l'affaire.

« Tss, tss, y a ma fille, Macha, qui devrait passer, plus on est de fous. »

« Bon j'enfile un manteau et je vous suis. »

Qu'est-ce qu'ils ont avec ce mot, manteau. Le vocabulaire, c'est pas pour les chiens ! Incroyable. La mégère a engendré une fille, on a du mal à croire qu'elle puisse engendrer quoi que ce soit. Elle a dû adopter, il paraît que c'est une pratique courante chez les humains.

Depuis quelque mois, je vis les trois quarts du temps chez la mégère, madame Simone. C'est ainsi que la désigne notre voisin, le monsieur en peignoir vert. On dirait une souris, une grosse souris, sans la queue mais avec les oreilles. Vous voulez certainement des nouvelles de Margot ? Elle va beaucoup mieux. Elle a repris du poids en même temps que de la fille à madame Simone. Depuis la belle Macha a emménagé dans ce qui était mon humble demeure. Les deux pipelettes vivent leur vie et je suis simplement devenu un courant d'air, un fantôme en mal de croquettes et d'amour. N'allez pas croire que d'amour il n'est pas question, tout le contraire, mais pas pour moi. Alors depuis, je partage la vie de la mégère avec son horrible robe à fleurs roses. Quand on parle du loup !

« Alors mon amour, on réclame ? »

Par pitié, pas ce nom-là.

« Je vois, Sac à puce fait son boudin ! La prochaine fois, va voir chez les deux amoureuses si j'y suis ! »

Elle en a de drôle. Me propose-t-elle de mourir de faim dans l'indifférence générale. Au moins son canapé est confortable. Un domicile temporaire que je me disais. Mais c'est du temporaire qui dure. Quand je pense à ma tranquillité perdue. Si j'avais su, j'aurais laissé Margot déperir. Qui sait, à l'heure qu'il est je serais maître en ma demeure !

LE VISITEUR DU SOIR

Ce chat noir comme le charbon livré par l'ami bougnat venait à la fenêtre pointer le bout du nez. Nez qu'il avait en forme de triangle surmonté d'un œil vert barré d'un trait d'ébène. Ouvrez-lui un battant, le voilà qui déguerpit comme s'il avait vu le diable en personne. Il restait là, observant scrupuleusement l'intérieur du home. Et bien sûr ses occupants ! Occupants qui eux, de leur côté, regardaient le grand écran. Parfois, il poussait jusqu'à la fenêtre de la cuisine, planté à côté de la jardinière comme s'il était lui-même une tulipe couleur de geai. De quoi était-il l'annonciateur ? D'un temps sec, il est certain que par pluie battante, jamais il ne pointait au rendez-vous. De quelle nouvelle était-il porteur ? Pas celle du voisin chez qui il avait élu domicile. Les habitants du lieu auraient bien aimé le savoir, eux qui devisaient longuement à son sujet. Je crois bien qu'il a peur, disait la femme. L'homme d'ajouter, il dû, dans la rue, être victime de maltraitance. De rares fois il osait pénétrer l'appartement de ce couple. A sa première tentative, il était resté planqué sous la table basse dévisageant ces gens qui avaient oublié pour une fois la télé et les imbécillités qu'elle diffusait pour les occuper. Mais au moindre mouvement, il fuyait. Un autre jour, il avait poussé jusqu'à la chambre. Comment l'avait-on su ? Par les traces d'empreintes délicates laissées au travers du couvre-lit. Il est passé là, avait dit la femme, surprise de découvrir au moment du coucher le cheminement de l'intrus. Encore une autre fois, il avait vagabondé dans l'appartement, mais la pauvre bête avait oublié qu'il était entré par le salon, il se précipita dans la cuisine, et devant l'issue condamnée il fut bien atterré. Dérapant sur ses pattes arrière, il repartit aussitôt, contournant la table à manger et se faufilant sur le balcon par-dessous le battant resté ouvert. Heureusement, on avait prévu de lui laisser une libre possibilité pour échapper au destin tragique de l'enfermement. Ce chat revendiquait la liberté et la non propriété. Frère de lutte,

se disait l'homme, compagnon d'amitié pensait la femme. La raison des chats est ailleurs et tous nous aimerais bien la toucher du doigt.

QUAND VIENT LA NUIT

Il est dans le grenier, je le jure sur tous les Saints. L'annonciateur est là, d'un noir funeste. Il avance à pas feutrés, sa longue queue d'équilibriste balançant au rythme de ses déplacements. Je hais ce maudit chat dont l'œil démoniaque jette le soupçon sur celui qu'il croise. Son miaulement langoureux a déposé dans ma demeure une indolence pesante. Car je sais.

Au premier quart de lune, chez le tanneur il s'est faufilé par on ne sait quelle ouverture maléfique. Il s'est montré. Le tanneur et sa femme, à coup de balai pour l'un, de tison pour l'autre, on a tenté de l'estourbir. Mais la bête est guidée par un esprit retors, elle a disparu à la première tentative maladroite. Le surlendemain, c'en est fait de l'homme, il meurt d'une mauvaise grippe. La veille, rôdant silencieusement aux abords de la ferme, la Parque était là. Madeleine, celle qui vit dans les hauts du bourg, l'a croisée. Heureusement pour elle, la croix bénie par le curé qu'elle portait au cou a écarté la mauvaiseté de son chemin. Mais pas assez pour l'éloigner de l'atelier du tanneur.

Depuis minuit je guette l'arrivée de la Camarde, armé de mon fusil, une poignée de cartouches dans la poche de ma redingote. Hier j'ai manqué de peu la bestiole, le buffet en porte les traces. Du gros plomb pour le sanglier. Il me faut donc ouvrir l'œil et mieux ajuster la hausse pour viser juste.

Je me suis assoupi, au grenier le bruissement du plancher m'a réveillé. Il s'est fallu de peu que je ne fus surpris dans mon sommeil. Elle est là, je la sens, attendant le bon moment pour agir. J'ai installé le tabouret au bas des marches. La vieille porte assemblée de mauvaises planches ne résistera pas longtemps. La targette n'est maintenue que par de vieux clous mal enfoncés.

Je perçois sa respiration, profonde, assurée. La terreur est de mon côté. Je dois retrouver un semblant de calme. Le battant grince, me voici prévenu. A l'abri dans l'ombre du mur, la Parque descend, marche par marche. Une odeur fétide se déverse et empuantit l'air. Je suffoque tout en maintenant le fusil braqué en direction de l'escalier. Au milieu se trouve une planche disjointe, elle me signalera la présence de mon ennemie.

J'ai armé le chien, je n'aurai droit qu'à un coup. Après il me faudra recharger tout en déguerpissant.

Au craquement de la marche, le coup est parti. Je fuis par l'arrière de l'appentis tout en insérant une autre cartouche. Ce maudit chat est planqué dans la ruelle. Je l'ajuste, mais dans ma précipitation, je bascule sur mon cul et le coup part en l'air. Le pauvre Hubert qui se trouve là, certainement alerté par la première détonation, est projeté en arrière. Il ne se relèvera pas.

Le maudit animal a ce regard rempli de dédain. Il veut me dire qu'une femme est morte dans l'escalier, la mienne et que mon meilleur ami gît dans la ruelle, encore tout étonné d'avoir été tué par celui en qui il avait toute confiance.

De ma prison, j'ai appris que la Madeleine avait revu la Camarde quittant le village, sa besogne étant faite, un mauvais sourire barrant son visage. Est-ce que le juge voudra entendre son témoignage avant que la hache du bourreau ne s'abatte ? Je n'en crois rien, car ce maudit chat a rôdé de nouveau dans les alentours.